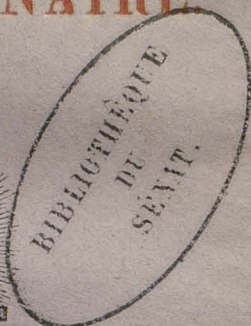
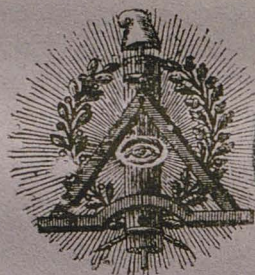


102 529

# THÉÂTRE RÉVOLUTIONNAIRE



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou





REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ



LES ASSEMBLÉES PRIMAIRES,

OU

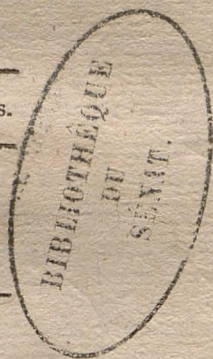
LES ÉLECTIONS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Représenté pour la première fois le 29 ventôse, an V,  
sur le Théâtre des jeunes Artistes, défendu par le  
Bureau Central, à la quatrième représentation, et re-  
demandé le soir même à grands cris par le Public.

PAR le C. MARTAINVILLE, auteur du Concert Feydeau.

\_\_\_\_\_  
Prix : 1 liv. 4 sous.  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Magasin des pièces de Théâtre;  
rue André-des-Arts, n°. 27.

=====

CINQUIÈME ANNÉE DE LA RÉPUBLIQUE.



---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**M. DUMONT.**

DUPRIND.

**LUCILE**, sa fille.

ROSETTE.

**SIMPLOT**, son domestique.

LORILLARD.

**D'ARCY**, père.

ALEXANDRE.

**D'ARCY**, fils.

DELOGE.

**SINCERE**, journaliste.

ST. RÉAL.

**FIDÈLE**, fournisseur.

DÉJEAN.

**GLORIOLET**, auteur.

VICHERAT.

**PROBUS**, ancien membre du

RIVOILLE.

Comité Révolutionnaire.

**PLUSIEURS CITOYENS.**

D'après le traité fait avec le citoyen Martainville, je déclare que je suis le propriétaire de cette pièce, tant pour l'impression que pour les représentations dans tous les départemens.

Paris, ce 2 germinal, l'an V.

**BARBA,**



---

Nous allons, au lieu de Préface donner un échantillon du style et de la conduite du Bureau Central; ce préambule a été aussi imprimé en affiche.

LE théâtre des Jeunes Artistes donnoit, depuis trois jours avec le plus grand succès un vaudeville intitulé : L'ASSEMBLÉE PRIMAIRE OU LES ELECTIONS : la quatrième représentation étoit affichée pour hier.... Le directeur est mandé au bureau central.... il s'explique et sort avec une autorisation provisoire de donner la pièce.... Une heure après, il prend un remords aux membres du bureau central... Arrive un arrêté portant : LE DIRECTEUR NE DONNERA PAS TELLE PIÈCE, IL FERA METTRE DES BANDES SUR SES AFFICHES.... Cet arrêté n'étoit pas motivé.... on s'y soumit.... mais le soir je me transportai au bureau central avec un artiste du théâtre.... On nous introduit auprès des administrateurs.... je m'adresse à Limodin, qui seul avoit signé l'arrêté de défense. Je vais mettre notre conversation en dialogue.

Mor: Citoyen, vous avez pris un arrêté qui défend la représentation de la pièce intitulée : L'ASSEMBLÉE PRIMAIRE. J'en suis l'auteur, et je crois qu'il eût été du devoir ou au moins de la délicatesse du bureau central de le motiver.

LIMODIN: Nous n'avons pas besoin de motiver de tels arrêtés....

Mor: Voudriez-vous au moins le faire de vive voix ....?

LIMODIN: Le titre seul de la pièce suffit pour la proscrire... et toute la pièce répond au titre.

Mor: L'avez-vous lue?

LIMODIN: Non, mais c'est égal.

Mor: Oui; c'est comme si vous l'aviez lue.

LIMODIN: Je sais qu'il y a un endroit où vous parlez d'une



filles que son père ne veut marier qu'à un électeur, et vous dites : CETTE FILLE SAIT MIEUX CE QU'IL LUI FAUT QUE L'ASSEMBLÉE PRIMAIRE. N'est-il pas scandaleux, citoyen, de comparer l'assemblée primaire à une fille.... ?

MOI : (*souriant*). Citoyen, ah ! que vous êtes méchant ! Croire que j'aie comparé l'assemblée primaire à une fille.... Ah ! c'est trop malin !... Mais, tenez, j'ai le manuscrit sur moi, jetez-y un coup d'œil....

LIMODIN, s'adressant à un citoyen qui étoit dans la salle à quelques pas de là : « Citoyen, vous qui avez plus d'esprit » que moi, dites-moi ce que vous pensez de ce couplet-là... » et il lui relit le couplet de l'assemblée et de la fille.

LE CITOYEN : Quant à moi... sûrement... parce qu'enfin...

LIMODIN (*vivement*). Vous voyez bien que tout le monde est de mon avis.

MOI : Oui, qui ne dit mot, consent.

LIMODIN : Qu'est-ce que c'est encore que cela ?

Pour tâcher que l'assemblée  
Paroisse un p'tit brin callée.

MOI : Citoyen, vous détachez deux vers d'un couplet : souvenez-vous que le cardinal de Richelieu disoit : donnez-moi six lignes du plus honnête homme, et je le fais pendre.

LIMODIN : Nous ne sommes pas le cardinal de Richelieu, et nous ne voulons faire pendre personne.

MOI : En vérité ?... oh bien, je commence à être plus tranquille.

LIMODIN : Vous avez beau faire le goguenard : votre pièce ne sera pas jouée, parce qu'elle peut occasionner du trouble.

MOI : Au moins voilà-t-il une raison. Cependant observez que les pièces capables de causer du trouble produisent surtout leur effet pendant la première effervescence, et la mienne



v

a déjà été donnée trois fois ; le calme le plus profond n'a été interrompu que par les fréquens applaudissemens du public, que je crois un aussi bon juge que le bureau central.

LIMODIN, s'échauffant : Je me fouts du public!!!

JE ME FOUTS DU PUBLIC!!!

MOI : Vous m'allez forcer, moi chétif, à dire comme Molière : MONSIEUR NE VEUT PAS QU'ON LE JOUE.

LIMODIN : Pas de propos.

Un citoyen, que je ne connois pas, mais qu'à son ton je soupçonne être un administrateur, me dit : vous avez avili les assemblées primaires.

MOI : Lisez la pièce et vous verrez le contraire.

LE MÊME CITOYEN : Mais foutre, Monsieur.

MOI : Ah citoyen : je ne croyois pas que cet endroit dût retentir d'un mot comme celui que vous venez de prononcer ; quant au terme de MONSIEUR, ..... vous qui craignez tant qu'on n'avilisse les fonctions de citoyen, respectez-en du moins le titre .... car, CITOYEN, quoique simple CITOYEN, je suis autant CITOYEN qu'un CITOYEN magistrat.

LIMODIN : Bientôt on fera une pièce intitulée : LE CORPS LÉGISLATIF :

MOI : Parbleu : vous me donnez une bonne idée.

LIMODIN : Il y a six ans, auriez-vous osé mettre le roi et sa famille sur la scène.

MOI : Vous comparez le corps législatif au roi et à sa famille.... si je ne vous connoissois pas, je vous prendrais pour un *avilisseur*.

LIMODIN : Vous auriez craint la guillotine.

MOI, avec chaleur et en fixant Limodin : J'ai gémi en prison, et j'ai moins frémi de l'idée de la mort, que de l'atrocité des hommes qui prêchoient dans leurs sections, la mutilation du corps législatif, et l'assassinat des meilleurs français.

LIMODIN : Citoyen, vous nous faites perdre un tems pré-



cieux. Retirez-vous, et soyez sûr qu'on ne jouera pas votre pièce pendant la durée des assemblées primaires.

Moi : C'est donc votre dernier mot.

LIMODIN : Absolument.

Moi : Adieu donc, citoyen; et nous nous retirâmes en disant entre nous : ET C'EST LA UN MAGISTRAT !...

A. MARTAINVILLE.

N. B. Le public dont Limodin se fout, et qui, je crois, lui rend bien la pareille, a demandé hier à grand cris la pièce défendue.... Moi qui ne suis pas membre du bureau central, et qui ne me foute pas du public, pour le mettre à même de juger la pièce, je l'ai fait imprimer. Elle se vend chez BARBA, rue St.-André-des-Arts, N<sup>o</sup>. 27.



---

# LES ASSEMBLÉES PRIMAIRES,

O U

## LES ÉLECTIONS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

---

### SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente une place publique , à droite est la maison du citoyen Dumont ; dans le fond , on doit voir une salle , dont les deux battans sont ouverts. On y lit cette inscription : ASSEMBLÉE PRIMAIRE.*

S I M P L O T , seul.

*Il sort de la salle de l'assemblée , tenant un balai et un arrosoir.*

Enfin, v'la la fin d'mon ouvrage qu'est finite... Les citoyens peuv'arriver quand y voudront... Tout est ben balayé, ben arrosé... C'est propre à s'mirer d'dans... Si l'assemblée n'fait pas d'bonne besogne ça n's'ra pas d'ma faute, j'men lave les mains... Et puis d'ailleurs c'n'est pas mon ouvrage à moi que d'balayer l'assemblée primaire... J'suis dometisq' d'mon sieur Dumont... Mais y prend tant d'intérêt à la politique, qu'y m'a chargé de c'soin-là... (C'est ça avoir d'l'attention... Avec tout ça, c'est un drôle d'hom' que mon mait'... comme il est changé d'puis queuque tems, y n'rève pus qu'élections politique... y lit les journaux du matin au soir... Il est dans son cabinet, entouré d'un tas d'cartons qu'ont des étiquettes pus drôles... J'crois qu'il est d'venu fou...



### 3 LES ASSEMBLÉES PRIMAIRES.

AIR : *Le plaisir qu'on goûte en famille.*

C'est étonnant que c' capric'-là ,  
L'ait pris subit'ment à son âge ;  
D'sa fille et d'son amant déjà ,  
Il a rompu le mariage ,  
Faut êt' électeur à présent ,  
Pour oser prétendre à sa fille ;  
Y veut avoir absolument  
Un' hom' d'esprit dans sa famille.

Ainsi mam'zelle aura pour époux un d'ceux qu'l'assemblée  
primaire aura nommés électeurs... et c'est aujourd'hui qu'ça  
s'décide... aussi elle est triste...

AIR : *De la croisée.*

J' crains ben fort que l' choix de son cœur ,  
N's'accord' pas avec leur suffrage ;  
On peut êt' fort bon électeur ,  
Et n' valoir rien pour l' mariage ;  
Franch'ment j' dis q' son père est un sot ,  
D'avoir c' te mani' singulière ;  
C' te' fill' sait ben mieux c' qu'il lui faut ,  
Que l'assemblée' primaire. *bis.*

C'pauv' M. d'Arcy doit et' au désespoir... y comptoit l'é-  
pouser , et puis crac , la girouette a tourné... Mamzelle s'est  
jettée aux g'noux d'son père... elle y a parlé d'un ton qu'auroit  
attendri un ture ; eh ben , rien n'a pu l'faire démordre d'son  
projet... y s'met en coler' drès qu'on lui parle de ça..

AIR : *Jadis un grand prophète.*

Il étoit d'un' douceur unique  
Avant ce changement nouveau ,  
J' crois que c' te chienne d' politique  
Aura dérangé son cerveau :  
Quelle extravagance profonde



Que d'avoir un pareil dessein ,  
A-t-on jamais vu dans le monde ,  
Marier un' fille au scrutin ?

Allons, rentrons à la maison... Mais voici mon maître.

SCENE II.

SIMPLOT, M. DUMONT, (des journaux à la main).

M. DUMONT.

Eh bien, paresseux, que fais-tu là ; tout est-il prêt ?..

SIMPLOT.

Oui, monsieur.

AIR : En quatre mots je vais vous conter ç'a.

J'ai nettoiyé,  
Arrosé, balayé,  
Depuis que je suis éveillé,  
J'ai toujours travaillé,  
Pour tâcher que l'assemblée,  
Paroisse un p'tit brin callée,  
J, n'ai rien oublié  
En vérité ;  
J' l' dis sans vanité,  
Pour mon activité  
Faut qu'un p' tit arrêté,  
Déclare à l'unanimité  
Q'd'el' j'ai ben mérité.

M. DUMONT.

Si tu as travaillé ici, il y paroît chez moi ; car tout est sans dessus dessous... tu m'as dérangé onze collections de divers journaux. Je ne les retrouve plus.

SIMPLOT.

Quoi, monsieur, c'satras d'paperasses, est-ce que ça vous étoit utile.



DUMONT.

Comment, malheureux!

SIMPLOT.

Oh ben ! allez.

DUMONT.

Qu'en as-tu fait ?

SIMPLOT.

Vous savez ben ma chambre, où y a deux grand'fenêtres  
dont un' est tout démentibulée;

DUMONT.

Oui... après...

SIMPLOT.

Vous m'avez dit souvent q'vous vouliez la faire condamner  
et y faire faire une fenêtre menteuse...

DUMONT.

Finiras-tu ?

SIMPLOT.

AIR: *On compteroit les diamans.*

Afin d' vous épargner des frais,  
Moi seul j'ai rempli vot' idée;  
Et d' vos journaux avec succès,  
J'ai placardé tout' la croisée;  
J' l' sai' trouvés bien à propos,  
L'occasion étoit heureuse  
D'avoir sous sa main des journaux;  
Pour faire un' fenêtre menteuse.

M. DUMONT.

Misérable! sais-tu bien le tort que tu m'as fait là; tu mé-  
riterois que je te misse dehors. Et mes cartons?... Il y en  
avoit quatorze, je n'en retrouve plus que treize... Tu m'as  
égaré le plus précieux... Le carton des idées.



SIMPLICIT.

Vot' carton des idées.. Ah! oui, je sais, vot' carton des idées; dam moi, j'ai vu qui n'y avoit rien d'dans, j'ai mis d'côté.

DUMONT.

Le butor... Allons rentre et prends garde à toi, car à la première bévée je te chasse...

(Simplicit sort. Il le rappelle.)

Vois si mes journaux sont arrivés...

SIMPLICIT.

AIR : *Cœurs sensibles.*

Il en pleut une centaine,  
Chaq' matin chez le portier,  
Ah, mon Dieu! qu'on prend de peine  
Pour perdre tant de papier,  
A les lire par douzaine,  
Etes-vous donc condamné!

DUMONT.

Non, ... mais j'y suis abonné.

(bis.)

Tu les mettras sur mon bureau.

SIMPLICIT.

Ça suffit.

(Il rentre.)

SCÈNE III.

M. DUMONT, seul.

C'est aujourd'hui le grand jour. Demain j'aurai un gendre du choix du peuple... on en dira tout ce qu'on voudra, j'ai pris un parti fort sage et j'y tiens... un électeur... et que sait-on, peut-être, un sénateur, cela donne du relief à une famille, et j'ose dire que par sa fortune et par sa



12 LES ASSEMBLÉES PRIMAIRES ,

beauté, ma fille mérite bien cet honneur - là ; aussi bien des prétendans sont déjà sur les rangs. Les principaux sont : le citoyen Sincere , journaliste , Gloriot , auteur d'opéramiques ; fort estimé , et le citoyen Fidèle , fournisseur de la République.... ce sont des hommes qui ont de l'influence , qui ont préparé de longue main les moyens de s'assurer le suffrage de leurs concitoyens. Ce sont bien d'autres têtes que ce petit éventé de d'Arcy à qui j'avois eu la folie de promettre ma fille... il s'est bien battu à l'armée, à la bonne heure.... mais il n'est pas connu.... ça n'a pas de consistance , ça ne songe qu'à ses plaisirs.... mais le voici avec son père.... débarrassons-nous d'eux promptement , car j'ai affaire avant l'assemblée.

SCÈNE IV.

M. DUMONT, D'ARCY, père et D'ARCY, fils.

D'ARCY, père.

Nous allons chez vous pour vous offrir les conseils et les prières de l'amitié.

DUMONT.

Je puis à mon âge me passer de conseils , et j'ai assez de tête pour persister malgré toutes les prières dans une sage résolution.

D'ARCY, fils.

Qu'est devenue l'amitié que vous témoigniez à mon père et à moi.

DUMONT.

Ces foibles considérations doivent disparaître devant les grands intérêts qui m'animent.

D'ARCY, père.

Vous êtes donc résolu à rompre son mariage avec votre fille.



DUMONT.

Absolument.

D'ARCY, fils.

Quels motifs.

DUMONT.

Quels motifs.... mille.

D'ARCY, père.

Encore peut-on savoir ?

DUMONT.

Je veux un gendre qui soit utile à sa patrie.

D'ARCY, fils.

J'ai combattu pour elle.

DUMONT.

A la bonne heure. Mais,....

D'ARCY, fils.

Quoi, mais.

AIR : Des petits Montagnards (avec beaucoup de chaleur.)

Ceux que votre cœur me préfère,

Peuvent-ils montrer sur leur sein

Les fruits glorieux de la guerre ;

Quel exploit signala leur main ?

De la France au champ de bataille

J'ai terrassé les ennemis ;

Est-il de service qui vaille,

Le sang versé pour son pays.

DUMONT.

Mais tout cela ne vous a pas fait une réputation.

D'ARCY, fils.

Qu'importe.



DUMONT.

Comment qu'importe... vous comptez pour rien l'honneur d'être connu.

AIR : *Jardinier, ne vois-tu pas.*

Rester citoyen obscur,  
 Quel sort ignoble et triste,  
 Des candidats, j'en suis sûr,  
 Votre nom n'étoit pas sur  
 La liste, la liste, la liste.

Vous n'avez jamais cherché les moyens de faire parler de vous... Vous avez de l'esprit; eh bien! au lieu de travailler à vous faire un nom par quelque bon pamphlet ou par un journal, vous faites des vers, vous courez les bals, vous lisez les romans.... Lisez les journaux, Monsieur; lisez les journaux.

D'ARCY, fils.

AIR : *De l'ambassade de Boufflers.*

Pour mon unique lecture  
 Vous m'ordonnez les journaux,  
 Je puis bien, je vous assure,  
 Lire les romans nouveaux.  
 C'est de mon obéissance  
 Un témoignage éclatant,  
 Car quelle est la différence,  
 D'un journal et d'un roman.

DUMONT.

Oui: joignez encore de mauvaises plaisanteries; et votre père est le témoin complaisant de votre conduite.

D'ARCY, père.

Je ne veux et ne dois empêcher que le mal.



DUMONT.

Fort bien... je parie qu'il n'a pas seulement chez lui une collection du Moniteur.

D'ARCY, père.

Vous gagneriez.

D'ARCY, fils.

J'avoue...

DUMONT.

Et vous croyez que je donnerai ma fille à quelqu'un dont le nom n'est ni dans les journaux ni sur la liste des candidats.

D'ARCY, fils.

De grace, écoutez.

DUMONT.

A quelqu'un qui ne lit même pas le moniteur ! non non il n'en sera rien... tenez-le vous pour dit... adieu.

( Il sort brusquement. )

SCENE V.

D'ARCY, père. D'ARCY, fils.

D'ARCY, père.

Quel homme.... si sa folie ne causoit pas le malheur de mon fils, j'en rirois de bon cœur.... Je ne puis pourtant voir sans chagrin mon vieil ami dupe de quelques intrigans, mais bientôt sans doute il sera désabusé.

D'ARCY, fils.

Je n'y compte plus... il veut absolument que sa fille soit à celui que le peuple choisira et je ne puis espérer....



D'ARCY, père.

C'est précisément cela qui m'empêche de me décourager ; car le peuple ; j'en suis sûr, ne nommera que des hommes dignes de sa confiance. et quels droits y ont ceux qu'on te donne pour rivaux.... l'un journaliste vénal, l'autre fournisseur fripon, le troisième un sot imprudent, ah ! mon fils, peux-tu entrer en comparaison avec de tels hommes..... tiens, en voici deux... ils sont dans l'ivresse de l'espérance, qu'ils seront petits dans quelques heures....

## SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, GLORIOLET, SINCERE.

*A dater de cette scène, ou doit voir beaucoup de citoyens entrer successivement dans la salle d'assemblée.*

GLORIOLET.

AIR : C'est donc demain que j'épouse Lucette.

Dans un instant

La voix d'un peuple immense,

Va hautement

Vanter mon nom brillant.

GLORIOLET.

SINCERE.

Moment

Moment

Charmant,

Charmant,

Qui va combler ma plus douce espérance.

Qui va combler ma plus douce espérance.

Moment

Moment

Charmant,

Charmant,

Que tu viens lentement.

Que tu viens lentement,

SINCERE.

Et que tu nous as coûté de soins.

GLORIOLET.

Nous en serons bien récompensés.

D'ARCY.



D' A R C Y , père.

Serviteur, messieurs: je vous demande pardon de vous déranger de vos rêveries délicieuses.

G L O R I O L E T , ( d'un ton fier. )

Des rêveries, monsieur.

D' A R C Y , père.

Comme il vous plaira de les nommer, monsieur Gloriolet.

G L O R I O L E T .

Monsieur appelle rêveries le noble désir d'obtenir la confiance de ses concitoyens.

D' A R C Y , fils.

A I R : reveillez-vous , belle endormie.

Daignez , messieurs , par complaisance ,

Vouloir ici nous déclarer

Si vous savez la différence

Entre obtenir et mériter...

S I N C E R E .

Monsieur nous raille, je crois.

D' A R C Y , fils.

Ah ! monsieur , pouvez-vous le croire.

S I N C E R E .

Railler un journaliste de ma sorte. !

G L O R I O L E T .

Un auteur comme moi.

S I N C E R E .

Et qui encore.... des hommes qui n'ont jamais marqué dans la révolution.

D' A R C Y , père.

C'est vrai , parce que nous avons toujours détesté les excès.

A I R : pourriez-vous bien douter encore.

De bon époux , de tendre père ;

J'ai rempli le devoir touchant ;

Et pour sa patrie , à la guerre ;

Mon fils a vu couler son sang :

Savoir dans sa sphère bornée

Etre honnête homme et bon François ,

Vaut bien mieux que la renommée ;

Qu'on achète par des forfaits.



18 LES ASSEMBLÉES PRIMAIRES,  
et combien d'hommes dans ce siècle n'ont d'autres droits  
que leurs crimes à l'immortalité.

GLORIOLET.

Ainsi vous regardez comme des intrigans, ceux qui, sans  
considérer les dangers, ni les pénibles travaux auxquels ils  
s'exposent, ont le généreux dévouement de s'offrir eux-mêmes  
pour représenter le peuple français.

D'ARCY, père.

Mais à-peu-près.

D'ARCY, fils.

Ces messieurs aspirent à l'honneur de représenter le Peuple  
Français ?

SINCERE.

Pourquoi non.

GLORIOLET.

D'où vient votre surprise.

D'ARCY, fils.

AIR: *Guillot disoit à Guillemette.*

Daignez l'excuser, je vous prie,

J'avois cru, mais c'étoit un mal,

Qu'il faut toujours qu'une copie

Soit semblable à l'original.

Sans vouloir vous faire une offense,

(bis.)

Messieurs, croyez-vous franchement,

Si vous représentiez la France,

Que le portrait fût ressemblant.

D'ARCY, père.

Mon fils, laissons ces messieurs.... Ils font un beau rêve,  
mais le réveil n'est peut-être pas loin.

(Ils sortent.)

## SCENE VII.

GLORIOLET, SINCERE.

GLORIOLET.

Mon cher monsieur Sincère, avez-vous vu jamais une pa-  
reille insolence, si je pouvois m'en venger.

SINCERE.

C'est à quoi je songeais....



VAUDEVILLE.

19

GLORIOLET.

Entrevoyez-vous quelque moyen.

SINCERE, d'un air chagrin.

Il est si honnête homme.

GLORIOLET.

Vous êtes si habile.

SINCERE.

S'il me donnoit seulement la moindre petite prise.....

GLORIOLET.

Sans doute, on embellit.

SINCERE.

Mon journal est là.

AIR : Ah ! de quel souvenir affreux.

Par un récit enjolivé  
De trois ou quatre circonstances,  
On change en un crime prouvé  
Les plus légères apparences ;  
Et pour en augmenter l'effet  
Et le rendre encore plus funeste,  
Avec un faux air de regret,  
On débite tout ce qu'on sait,  
Et l'on invente le reste.

Mais le moyen de faire rien avec rien !

GLORIOLET.

C'est là le sublime de l'art.... Et vous le possédez.

SINCERE.

Il est vrai qu'il ne me faut pas plus de tems pour détruire une réputation que pour en faire une.... Mon cher Gloriolet, vous en savez quelque chose.... En ami reconnoissant, avouez que vous me devez beaucoup de la vôtre.

GLORIOLET.

Je sais les obligations que je vous ai.

SINCERE.

Il y a comme cela en France une douzaine de grands hommes de ma façon.



G L O R I O L E T.

Comment parvenez-vous....

S I N C È R E.

Je vais en deux mots vous mettre dans le secret.

*AIR : Regard vif et joli maintien.*

Quand on veut d'un être ignoré  
 Faire une tête d'importance ,  
 Chaque jour d'un ton enivré  
 Il faut s'écrier : qu'on l'encense ,  
 On ne sauroit trop le vanter ,  
 Il est fait pour le plus grand rôle.  
 Las de l'entendre répéter ,  
 Bientôt, sans vous le contester ,  
 Chacun vous en croit , ( bis. ) sur parole.

Et crac, voilà une réputation !

G L O R I O L E T.

Merveilleuse méthode.... Mais en vérité, mon cher Sincère,  
 savez-vous bien que vous avez du génie. Ce seroit, si vous  
 le vouliez, une mine d'or... Sachez l'exploiter.

*AIR : Du Vaudeville des Visitandines.*

En quittant la route commune  
 Vous avez mille occasions ,  
 De faire une prompte fortune.  
 Vendez des réputations.  
 Puisqu'on voit au siècle où nous sommes  
 Tant de projets nouveaux et foux ;  
 Pour enseigne , écrivez chez vous ,  
 Manufacture de grands hommes.

S I N C È R E.

Toujours le mot piquant... On voit bien que vous faites des opéra-comiques.

G L O R I O L E T, ( tire sa montre ).

Mais l'heure s'avance. Bientôt la séance s'ouvrira. M. Dumont va nous joindre.

S I N C È R E.

Ah ça, nous sommes d'accord sur nos faits... Comme il y  
 a à parier que nous serons nommés tous les deux, je vous cède  
 mes droits sur la jeune personne en me les réservant sur la dot...

G L O R I O L E T.

Vous savez ce que je vous ai dit... Un honnête homme  
 n'a que sa parole.



VAUDEVILLE.

21

SINCERE.

Le pauvre bonhomme, comme il est coëffé de nous.

GLORIOLET.

Chut.... J'entends quelqu'un.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, FIDELE.

GLORIOLET.

Ah! c'est le cher citoyen Fidele, le plus honnête homme de tous les fournisseurs,

SINCERE.

Est-ce un compliment que vous lui faites là.

FIDELE.

Serviteur.... Eh bien, c'est ce matin.

GLORIOLET.

Oui, vous avez déjà la face vermeille d'un élu.

FIDELE.

Quoique la place d'électeur ne soit pas à dédaigner, je vous avoue que je ne l'ambitionne que médiocrement, cependant je la prendrai.....

GLORIOLET.

Croyez-vous que nous l'ambitionnerions tant, si elle ne nous conduisoit pas de plein pied à la législature.

FIDELE.

La législature, passe.... cependant.....

SINCERE.

Comment, cependant.... quelle ambition vous avez?

FIDELE.

En ma qualité de fournisseur.

SINCERE.

Que voudriez-vous donc?

FIDELE.

AIR : Je suis afficheur.

Si mes vœux étoient exaucés,

Ah, pour moi quelles jouissances!

Entre nous j'aimerois assez,



Le ministère des finances.  
Comme mes états, franchement,  
Ne sont pas dans un ordre extrême,  
Je rendrais fort commodément,  
Mes comptes à moi-même.

GLORIOLET.

Je sens que cela seroit fort agréable.

SINCERE.

Oui... Le fournisseur présenteroit ses comptes au ministre... le ministre approuveroit les comptes du fournisseur... Charmant calcul !

FIDELLE.

Mais, en attendant, êtes-vous sûr de votre fait pour aujourd'hui ?

SINCERE.

J'ai préparé les esprits.

GLORIOLET.

J'ai dressé mes batteries.

SINCERE.

C'est infaillible...

GLORIOLET.

Je voudrais bien voir qu'on ne me nommât point ?

SINCERE.

Ah ! voici M. Dumont... Soyez le bien-venu !

## SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, DUMONT.

DUMONT.

Déjà ici... je reconnois l'exactitude des bons citoyens... Ah ! M. Sincère, avez-vous fait insérer le petit article que je vous envoyai avant-hier ?

SINCERE.

Vous le lirez aujourd'hui même.

DUMONT.

Grand merci.... C'est que je tiens à être connu.

SINCERE.

Comment ! mais vous commencez à l'être terriblement.



DUMONT, joyeux.

Vous croyez ?

GLORIOLET.

J'en suis sûr... on m'a déjà parlé de vous dans plus de vingt réunions politiques... Des hommes de marque, même.

DUMONT.

Des hommes de marque !

SINCERE.

Aussi, M. Dumont, sommes-nous résolus à vous porter sur la bienheureuse liste ?

DUMONT.

Comment ! il seroit possible ?

SINCERE.

Graces à nos soins, il y a cent à parier contre un que vous serez aujourd'hui électeur et... peut-être... Mais je veux vous ménager.

DUMONT.

Ce que c'est pourtant que de se faire connoître ? Dans quelle passe cela vous met.

GLORIOLET.

Aussi, ne faut-il jamais rien négliger pour entretenir sa réputation et se mettre tous les jours sous les yeux du public. — Moi qui vous parle, j'ai pensé, il y a quelque tems, tomber dans l'oubli.

DUMONT.

Vous ?

GLORIOLET.

Moi-même... Mais je m'en suis tiré d'une manière originale...

AIR : *Demain matin.*

Depuis une decade  
La France ignoreit mon sort,  
On me croyoit malade  
On peut être déjà mort,  
Mais afin que de ma vie  
On soit instruit promptement,  
Avec esprit je publie  
Mon testament.



DUMONT.

Son testament... le moyen est impayable.

GLORIOLET.

Et je remontai sur le pinacle.

DUMONT.

Qui en est plus digne que vous ?

GLORIOLET.

Si la célébrité a ses agrémens, elle a bien aussi ses ennemis. Je suis tous les jours excédé de prières, accablé de gens qui veulent que je parle pour eux à des hommes puissans qui se font gloire de ne voir que par mes yeux. Aussi, je vais prendre un parti d'éclat. Je ferai imprimer dans la préface de mon premier ouvrage, que je ne me mêle plus de recommander ni de placer personne.

DUMONT.

Quel protecteur vont perdre vos cliens !

SINCERE.

Ah ça ! mon cher Dumont... vous n'avez pas oublié votre parole. ... votre fille est à celui de nous que le peuple élira.

DUMONT.

J'en renouvelle la promesse.

FIDÈLE.

Et si, comme cela est à-peu-près sûr, nous sommes nommés tous.

GLORIOLET.

Alors, son cœur choisira.

DUMONT.

Je vais l'appeler et lui signifier mes dernières intentions. (Il appelle.) Simplot !

SIMPLOT, dans la maison.

Plaît-il, monsieur ?

DUMONT.

Dis à ma fille de descendre.

SIMPLOT, dans la maison.

Oui, monsieur.

DUMONT.



DUMONT.

La pudeur lui donnera peut-être une contenance mal assurée ; mais soyez sûrs qu'elle m'obéira avec plaisir.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, SIMPLOT, LUCILE.

SIMPLOT.

V'là, mam'selle.

DUMONT.

Approchez, ma fille, c'est un de ces trois estimables citoyens que je vous destine pour époux.

LUCILE.

Mon père.

GLORIOLET.

Mademoiselle, vous êtes le prix le plus flatteur des services que nous pouvons avoir rendus à l'état.

LUCILE.

C'est à l'état à vous récompenser, et non pas à moi.  
(On entend le bruit plusieurs fois répété d'une sonnette.)

SIMPLOT.

Messieurs, v'là qui vous avertit qu'à la séance est ouverte.

DUMONT.

Entrons à l'assemblée...., je vous suis.

GLORIOLET à SIMPLOT, en s'en allant.

Parles à ta maîtresse en ma faveur, et sois sûr que je te protégerai.

(GLORIOLET, SINCÈRE et FIDÈLE entrent dans la salle.)

SCÈNE XI.

SIMPLOT, LUCILE, DUMONT.

SIMPLOT.

Y m'protègera... ah bien, v'là ma fortune faite.

DUMONT.

Pourquoi vous montrer toujours opposée à mes volontés.

Air : Jeune fille et jeune oiseau.

Soyez soumise à mes vœux,  
Ou redoutez ma colère !

LUCILE.

Quoi ! vous voudriez, mon père,  
Rendre mes jours malheureux.

DUMONT.

De ma tendre prévoyance,

D



Au lieu de reconnaissance,  
Voilà donc la récompense.  
Sentez mieux votre bonheur,  
Et dans peu d'instans peut-être  
Songez que vous allez être,  
Fille et femme d'électeur. ( Il sort. )

## SCÈNE XII.

LUCILE, SIMPLOT.

LUCILE.

Tu n'as pas vu d'Arcy aujourd'hui ?

SIMPLOT.

Non, mam'zelle.

LUCILE.

Si tu le vois, dis-lui bien que je n'ai point changé comme  
mon père... Peut-être s'imagina-t-il que je le sacrifiais au plai-  
sir d'être la femme d'un homme d'importance... Ah ! d'Arcy,  
si tu pouvois seulement le soupçonner, ce seroit le coup le  
plus sensible à mon cœur.

AIR : *Vieille chaumière, à ton aspect.*

Jamais d'un éclat fastueux,  
Mon ame ne sera jalouse ;  
Il n'est qu'un nom cher à mes yeux  
Et c'est celui de ton épouse.  
Que peut donc offrir à mon cœur,  
Un rang brillant qui l'intéresse.  
Tous les plaisirs de la grandeur  
Valent-ils ceux de la tendresse.

SIMPLOT.

Com' c'est joli ça.... vous rentrez, mam'zelle ?

LUCILE.

Oui, la douleur est amie de la solitude.

( Elle rentre ).

## SCÈNE XIII.

SIMPLOT, seul.

All' m'fait d'là peine, c'te pauvre demoiselle... mais son  
père a juré qu'y n'en démordroit pas... avec tout ça, s'il allo-  
ët' nommé..., une fois électeur.... de-là à député, gu'y a qu'un  
pas.... c'est pourtant pas impossible tout ça... si ça arrivoit  
qu'eu carrure je m'donnerois... y m'semble déjà qu'y'y suis.

AIR : *Voyage qui voudra.*

Avant peu, j'vais d'venir peut-être,  
Le domestiq' d'un député



Alors y n' faudra pas paroître,  
Qu'avec des airs de dignité.  
Chacun pourra connoître  
En m' voyant que j' dois être  
Quasiment l' secrétaire d'un sénateur.  
Alors chacun près de mon maître  
Viendra d'un petit ton flatteur,  
M' demander l'honneur,  
D' et' son protecteur  
Messieurs d'tous mon cœur,  
Pour nous quel bonheur  
D'honneur, d'honneur, d'honneur!  
Je gage q' j'us'rai ben d'ma grandeur.

Quand on m'donnera un mémoire.... c'est bon, nous examinerons ça... mais, que diable, on ne vient pas interrompre à chaque instant des députés comme nous.... Ah! ah! ah! faudra m'voir; c'que c'est pourtant q'là grandeur... rien q'd'y penser, ça m'rend impertinent....

Air : *La foi que vous m'avez promise.*

Un vieux proverb' qui dans la France,  
D' tout un chacun est bien connu,  
Dit pour nous peindre l'arrogance :  
Insolent comme un parvenu...  
De c' mot-là j'admire la justesse,  
Mais c'est ben sur-tout aujourd'hui,  
Que tant d' gens nous prouvent sans cesse,  
Que l' vieux proverb' n'a pas menti.

Ainsi je m'pardonne c'mouvement là à cause de l'exemple... J'tâcherois pourtant d'êt' bon enfant, et d'domestique de député, quisait c'que j'peux d'venir....; on a tant vu d'gens passer tout d'un coup d' l'antichamb' dans l'salon.... si j'alloys à mon tour... Ah! mon Dieu... eh! pourquoi pas.... mais qu'est-ce que j'vois là.... j'ene me tromp' pas, c'est l'citoyen Probus, ancien membre du comité révolutionnaire.

SCENE XIV.

PROBUS, SIMPLOT.

PROBUS.

Eh ben oui, c'est moi, queu q'y a d'étonnant?

SIMPLOT.

Il y a si long-tems qu'on ne vous a vu; par quel hasard r'venez-vous précisément dans c'moment-ci. Est-c'que vous espérez.

PROBUS.

Et pourquoi donc pas? Il est ben tems! qu'on rende justice aux vrais patriotes.



28 LES ASSEMBLÉES PRIMAIRES,

S I M P L O T.

C'a, c'est vrai q'vous êtes *terriblement* patriote..... Mais, qu'êtes-vous donc d'venu d'puis queuq-tems.

P R O B U S.

J'ai laissé passer l'orage.... Tu sais qu'j'ai toujours été d'bon accommodement.

S I M P L O T.

Oui, vous avez toujours eu la réputation de bien prendre les choses.

P R O B I N.

Oui, mais à présent j'vais me r'montrer, nous sommes là-dans queuq bons garçons.... J'suis sûr d'leux voix.... Y a gros q'je n'sortirai pas d'l'assemblée comme j'y entre... Adieu...  
( Il entre. )

S I M P L O T.

On dit pourtant com'ça q'vot tems est passé.

S C E N E X V.

S I M P L O T, seul.

Jusqu'à ceux-là qui veulent êt' queuq'chose..... Ca fait pitié.... J'les ai vu d'si près, moi.... Car avant d'entrer chez M. Dumont, j'étois balayeur du comité révolutionnaire..... C'étoit une fière besogne, que d'rend' c't'endroit-là propre.

A I R : *De Joconde.*

A balayer le comité  
Je prenois ben d'la peine,  
Mais j'puis ben dire en vérité  
Qu'elle étoit toujours vaine.  
Tout étoit propre à s'y mirer,  
Grâce aux peïn' les plus dures;  
Mais sitôt q'les memb' v'noient d'entrer,  
Il étoit plein d'ordures.

C'est ben l'pus mauvais tems d'ma vie qu'j'ai passé là....  
Mais v'là M. d'Arcy avec son père.

S C E N E X V I.

S I M P L O T, D'ARCY père, D'ARCY fils.

D' A R C Y, père.

Te voilà, Simplot, dis-moi... Y a-t-il long-tems que la séance est commencée.

S I M P L O T.

Où, monsieur.

D' A R C Y, père.

Ton maître y est, sans doute.

S I M P L O T.

Pardieu y manq'roit pus tôt toutes ses affaires, que d'n'y s aller.



D' A R C Y , fils.

Et Lucile.

S I M P L O T .

Elle est là-haut qui s'désole. . . .

D' A R C Y , seul.

Ma pauvre Lucile !

D' A R C Y , père.

Allons mon fils, un peu de courage. . . . Tout n'est pas désespéré. . . . J'entre à l'assemblée, attendez-moi ici.

( Il entre ).

S C E N E X V I I .

D' A R C Y fils , S I M P L O T .

S I M P L O T .

T'nez, vous v'nez ben à propos pour consoler not' jeune maîtresse. . . Je m'en vas lui dir' q'vous êt' là. . . .

( Il entre dans la maison. )

D' A R C Y , fils.

Quelle consolation puis-je lui donner, ma douleur est aussi grande que la sienne.

S C E N E X V I I I .

D' A R C Y , fils ; S I M P L O T , L U C I L E .

S I M P L O T .

T'nez, mam'zelle, le v'là.

L U C I L E .

Ah ! mon ami, c'est aujourd'hui qu'on nous sépare pour jamais. . . .

S I M P L O T .

Ecoutez, moi j'vais entrer dans l'assemblée. . . Je vous avertirai drès q'vot' père sortira. ( Il entre dans la salle. )

S C E N E X I X .

D' A R C Y fils , L U C I L E .

Ma chère Lucile le plaisir de te voir est empoisonné par l'idée que ce sera peut-être la dernière fois. . . .

L U C I L E .

Mon père, jadis si tendre, je ne le reconnois plus. . . . Mais s'il m'arrache à toi, jamais du moins il ne pourra me forcer à enépouser un autre.

A I R : *Comment goûter quelque repos..*

Puisqu'il est vrai que la douleur

Est désormais notre partage,

Accepte du moins le seul gage

Que puisse t'offrir mon ardeur.

Qu'en ce moment ton cœur me donne

Et reçoive un serment de moi :

Ma main qui ne peut-être à toi,

Ne sera jamais à personne.



## LES ASSEMBLÉES PRIMAIRES.

*( Ils reprennent ensemble. )*

Qu'en ce moment ton cœur me donne

Et reçoive un serment de moi :

Ma main qui ne peut être à toi

Ne sera jamais à personne.

*( On entend dans la salle le bruit de la sonnette, et de nombreux applaudissemens. )*

D' A R C Y, fils.

Que nous annonce ce bruit ?

## S C E N E X X.

LES PRÉCÉDENS, SIMPLOT, entrant en sautant de joie.

S I M P L O T.

Ah quelle nouvelle !

D' A R C Y fils.

Qu'y a-t-il de nouveau ?

S I M P L O T.

Ben des choses, allez. La séance est finie : j'ai entendu proclamer le scrutin.

L U C I L E, allarmée.

Hé bien ?

S I M P L O T.

J'n'en r'viens pas... queu mine y faisoient !

D' A R C Y.

Parleras-tu.....

S I M P L O T.

C'est que vous allez et trop contens..... d'abord.... aucun de ceux dont vot père étoit tant engoué n'a été nommé.

D' A R C Y fils

Est-il possible ?

S I M P L O T.

Y n'ont eu chacun qu'une voix... c'étoit la leur... — mais d'vinez qui on a nommé.

D' A R C Y, fils.

Qui donc ?

S I M P L O T.

Le citoyen d'Arcy.

D' A R C Y fils,

Mon père ?

S I M P L O T.

Lui-même et d'aut'citoyens aussi estimables que lui....

L U C I L E.

Quel bonheur.

S I M P L O T.

T'nez, le v'la au milieu d'out l'mod'qui l'fêlicite.



LES PRÉCÉDENS, DUMONT, d'ARCY père, SINCÈRE, FIDÈLE, GLORIOLET, PROBUS, et beaucoup de citoyens.

LES CITOTENS, *en chœur.*

Eh ! gay gay gay , célébrons tous ,  
Le choix qu'on vient de faire.  
Il est le présage pour nous  
Du destin le plus doux.

UNE VOIX.

Il est la récompense  
Des vertus, des talens ,  
Puisse toute la France  
Nommer de pareils gens !

TOUS.

Eh ! gay gay gay , célébrons tous ,  
Le choix qu'on vient de faire.  
Il est le présage pour nous  
Du destin le plus doux.

DUMONT (en regardant Fidèle, Sincère et Gloriolet.)  
Les misérables, comme ils m'avoient trompé...

GLORIOLET.

J'étouffe.

FIDÈLE.

J'enrage.

SINCÈRE.

Je m'en vengerai bien... car dès demain j'imprime qu'il n'y avoit pas un homme de sens commun dans l'assemblée....

GLORIOLET.

Sortons; car je n'y tiens plus.

SIMPLIOT.

A propos, M Gloriolet, souv'nez vous q'vous m'avez promis de me protéger. (Ils sortent.)

PROBUS.

Voyez si c'n'est pas comme un guignon. On n'a pas tant seulement fait attention à un patriote comme moi.... la contre-révolution est faite.

SIMPLIOT.

Quand j'vous disois qu'vot tems étoit passé. (Probus sort.)

SCÈNE XXII et dernière.

Les précédens, excepté FIDÈLE, GLORIOLET,

SINCÈRE et PROBUS.

DUMONT.

Mon chère d'Arcy comment réparer mes torts envers toi;  
car pour ton fils.. je sais bien le moyen d'obtenir mon pardon.



32 LES ASSEMBLÉES PRIMAIRES,

D'ARCY père.

Fais le bonheur de nos enfans et tout est oublié.

DUMONT.

Cesoir même ils seront heureux.

*Air Nouveau.*

Par quelques intrigans coupables,  
Si dans l'erreur, je fus plongé,  
Mes torts sont encor réparables,  
A jamais j'en suis corrigé.  
Je vais, coulant des jours paisibles  
Ne plus former qu'un vœu constant;  
C'est que la vertu le talent (*montrant d'Arcy,*)  
Désormais soient seuls éligibles.

D'ARCY, fils.

Qu'un autre dans sa folle ivresse  
Aspire au faite des grandeurs,  
D'une mutuelle tendresse  
J'aime mieux goûter les douceurs :  
Je puis vivre heureux et paisible  
Caché dans un obscur séjour,  
Pourvu qu'aux yeux du tendre amour  
Je sois toujours seul éligible.

SIMPLOT.

J'tiens état d'tout c' que j'entends dire;  
On dit q'les gens de mon état  
Ne sont pas en état d'élire,  
Ni d'avoir des plac' dans l'état.  
Ca m'met dans un état terrible;  
Mais si j'vous vois heureux époux,  
Aisément j'oublirai près d'vous  
L'malheur d'n'être pas éligible.

D'ARCY, père.

Il fut un tems où dans la France  
Le nom sacré de magistrat  
Étoit le prix de l'ignorance,  
Du vol et de l'assassinat.  
Espérons de ces jours horribles  
Ne revoir jamais les fléaux;  
Non les intrigans, les bourreaux  
Ne seront jamais éligibles.

LUCILE, au public.

Tel semble abhorrer les intrigues,  
Qui lui-même est un intrigant.  
Tel qui parle contre les brigues,  
Brigué en secret le premier rang.  
Sur l'auteur il est impossible  
De jeter de pareils soupçons;  
Car tout bas nous vous aperçons  
Qu'il n'est pas encore éligible.

FIN.



